

Étude comparative de la métasynthèse et de la méta-analyse qualitative

Vincent Beaucher, Étudiant à la maîtrise

Université de Sherbrooke

France Jutras, Ph.D.

Université de Sherbrooke

Résumé

Cet article fait le point sur une méthode d'analyse secondaire de recherches qualitatives, la métasynthèse. À la suite d'une recension des écrits, nous proposons la mise au jour d'un certain nombre de consensus, notamment sur la définition de la métasynthèse, ses buts, ses composantes, ses limites. Nous abordons aussi, brièvement, la méta-analyse qualitative aux fins de comparaison et pour permettre de mettre en relief les approches d'analyse secondaire en qualitatif. Les résultats de cette recherche permettent de décrire la métasynthèse et d'identifier ses finalités qui consistent à produire de nouvelles compréhensions ou théories sur un phénomène particulier. Le consensus n'est cependant pas établi sur le potentiel de la métasynthèse, de plus amples réflexions se révélant nécessaires.

Mots clés :

MÉTASYNTHÈSE, MÉTAÉTUDE, MÉTA-ANALYSE QUALITATIVE

Introduction

En recherche, spécialement dans le grand champ des sciences sociales, explorer ou comprendre un phénomène relève souvent d'une étude qui emprunte l'approche qualitative. Parmi les différentes méthodologies reliées à cette approche, il existe des façons de réanalyser des résultats d'études qualitatives pour en arriver à une synthèse, à une certaine généralisation, ou encore à une compréhension nouvelle d'un phénomène donné. Pour ce faire, il existe plusieurs

méthodes d'analyse secondaire de recherches qualitatives tout comme il en existe plusieurs du côté quantitatif de la recherche. Dans un article, *Synthesising qualitative and quantitative evidence: a review of possible methods*, Dixon-Woods, Agarwal, Jones, Young & Sutton (2005) recensent onze méthodes reconnues dans les approches quantitatives et qualitatives, une des méthodes les plus connues étant sans doute la méta-analyse quantitative. Or, même si ce genre de méthodes existe en qualitatif, leur présence est plus récente, leur pertinence moins reconnue et leur utilisation moins répandue. Conséquemment, l'expertise méthodologique est moins développée dans ce champ que l'on pourrait encore qualifier de relativement nouveau. Il existe ainsi du flou à cet égard; plusieurs incompréhensions mises en évidence par les chercheurs qui les utilisent et plusieurs mises au point sont à faire, comme le soulignent Dixon-Woods *et al.*

Pour bien comprendre les limites des méthodes d'analyse secondaire, il s'avère utile de jeter un regard historique sur leurs origines. Pour ce faire, il est nécessaire de voir plus large et de commencer par les différentes formes de métarecherches. Un bref retour est effectué sur ce sujet par Paterson, Thorne, Canam & Jillings (2001) dans le chapitre d'introduction de *Meta-study of qualitative health research – a practical guide to meta-analysis and meta-synthesis*. En se référant à Alexander & Colomy (1992), de même qu'à Ritzer (1992), ils expliquent qu'au départ, ce sont des « chercheurs postpositivistes qui ont exprimé un intérêt considérable dans la synthèse de diverses positions théoriques et disciplinaires en de grandes théories. »¹ (p.1, *traduction libre*) En sociologie, la métasociologie fit son apparition il y a plus de 50 ans, pour plus tard être modifiée en métathéorisation. En anthropologie, Noblit & Hare marquèrent le domaine en développant la méta-ethnographie vers la fin des années 1980. Au début des années 1990, Zhao explicita la métaétude, une autre approche, assez structurée, qui a pour but de jeter un regard nouveau sur des études primaires. Environ dix ans plus tôt, on commençait à parler de méta-analyse quantitative, une approche présentée par Glass, Smith & McGraw qui s'avéra très populaire. C'est cependant en 1985 que Stern & Harris présentèrent une variante de cette méta-analyse, la version qualitative. Bref, le survol de Paterson *et al.* montre que, même si plusieurs chercheurs ont effectué, ou tenté d'effectuer, des synthèses d'études qualitatives auparavant, c'est réellement à partir de 1994 que des efforts furent entrepris afin de clarifier ce champ. En effet, les chercheurs ont commencé à s'interroger davantage et à vouloir clarifier les méthodologies utilisées dans ce genre d'études, de même qu'à instaurer un langage plus uniforme concernant les synthèses en qualitatif (Fingfeld, 2003). Pourtant, comme nous le constaterons, ce ménage conceptuel n'est pas encore complété. C'est dans cette optique que nous abordons tout d'abord la méta-analyse qualitative en la situant dans le contexte des

méthodes d'analyse secondaire de recherches qualitatives pour ensuite présenter un portrait de la métasynthèse.

Méthodologie

Pour réaliser cette recherche, nous avons effectué une analyse de contenu sur une série de documents. Certains portent sur la métasynthèse, la méta-analyse qualitative ou la métaétude, alors que d'autres présentent des résultats de recherches basées sur l'une de ces méthodes. Nous avons cherché à déceler dans ces documents des éléments d'information selon des thèmes pré-établis comme «Définitions», «Buts», «Limites», etc. Au départ, nous avons identifié 10 thèmes. Par la suite, nous avons regroupé ces thèmes en grandes catégories et nous avons ainsi pu établir notre proposition de consensus sur la méta-analyse qualitative et sur la métasynthèse.

La méta-analyse qualitative

La méta-analyse qualitative (MAQI) est généralement acceptée comme étant une analyse secondaire qui a comme origine la méta-analyse quantitative. À l'instar de cette dernière, la MAQI a comme objectif principal de regrouper ensemble un grand nombre d'études primaires pour en combiner les résultats et ainsi obtenir une représentation plus large d'un phénomène donné. Dans *Ultrasonography in the diagnosis of appendicitis : evaluation by meta-analysis*, Yu, Kim, Park, Kim & Radosevich (2005) écrivent à propos de la méta-analyse qu'il s'agit « de la revue critique et de la combinaison évaluative statistique des résultats de recherches antérieures. »² (p. 268, *traduction libre*). Cette définition assez large convient très bien à la méta-analyse quantitative, mais se révèle insuffisamment adéquate pour la MAQI, essentiellement à cause de l'aspect statistique, bien que la revue critique et la combinaison évaluative soient des concepts pertinents. Certains chercheurs vont emprunter des approches résolument qualitatives, comme en fait foi le titre suivant d'un article : *A qualitative meta-analysis on web-based distance learning in higher education : a grounded theory approach* (Chen & Turner, 2001). Dans la cadre de la MAQI réalisée dans cette étude, les auteurs se sont basés sur la théorie ancrée. L'un des objectifs de l'étude rejoint ce que nous énoncions plus tôt, soit le regroupement d'études. En effet, cet objectif est présenté ainsi : « résumer et synthétiser les études existantes portant sur l'apprentissage à distance dans le but de comprendre ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans les programmes d'apprentissage à distance aux études supérieures [...] »³ (p. 2, *traduction libre*).

Ce concept de regroupement d'éléments dégagés d'études primaires se retrouve également dans une étude intitulée *Women exposed to intimate partner violence*. Feder, Hutson, Ramsay & Taket (2006) utilisent la MAQI dans une optique proche de celle de Chen et Turner pour faire ressortir certains concepts clés des études primaires analysées. Dans une perspective qualitative, ils

cherchent tout d'abord des construits de premier niveau, lesquels sont la compréhension de la personne (l'intervieweur) qui rapporte les propos des répondants (dans ce cas-ci, l'expérience vécue en milieu de la santé par des victimes de violence conjugale) pour ensuite les comparer avec les construits de deuxième niveau, soit les conclusions des chercheurs de ces études primaires. Ce qui résulte de ces comparaisons (positives, négatives, intraétudes, interétudes, etc.) est nommé construit de troisième niveau. Dans ce cas-ci, nous sommes à même de constater qu'il y a eu un processus d'interprétation des résultats trouvés. Mais ce n'est pas toujours le cas avec la MAQI, comme en fait foi l'étude *Listening instruction : a qualitative meta-analysis of twenty-four selected studies*. Dans cette recherche, Dewitt-Brinks & Rhodes (1992) ont voulu trouver ce qui aidait ou nuisait à l'apprentissage de l'écoute. Pour ce faire, les textes choisis ont été analysés selon des critères prédéfinis et des extraits de textes correspondant aux critères ont été compilés, sans grande interprétation. Ici, la MAQI se rapproche davantage de la recension des écrits. Pour d'autres chercheurs, tels Yu *et al.*, la MAQI semble plutôt être une étape préliminaire de sélection d'études primaires dans le but de faire ultérieurement une méta-analyse quantitative. En effet, dans la recherche de Yu *et al.*, la MAQI sert à identifier, à l'aide d'un processus systématique, la qualité d'ensemble d'une multitude d'études présélectionnées pour finalement garder celles qui répondent aux normes déterminées par l'équipe de recherche. Cette dernière approche paraît cependant être marginale et ne pas refléter l'usage généralisé de la MAQI.

Il existe une autre conception de la MAQI à prendre en considération : certains auteurs vont utiliser le terme « méta-analyse qualitative » pour se référer à un ensemble de méthodes d'analyse secondaire, et non simplement à une méthode bien définie, complète en elle-même. Par exemple, dans le texte de McCormick, Rodney & Varcoe (2003), *Reinterpretation across studies : an approach to meta-analysis*, les auteures parlent de la MAQI dans le sens d'une famille et non dans le sens d'une méthode. Ainsi, lorsqu'elles énoncent une série de considérations concernant la MAQI, elles écrivent : « Premièrement, la plupart des techniques de méta-analyse qualitative sont relativement nouvelles et demeurent peu développées. »⁴ (p. 934, *traduction libre*). L'emploi du pluriel (*qualitative meta-analyses*), évoque un ensemble d'approches. Cette vision de la MAQI n'est cependant pas partagée par tous les auteurs qui en font mention.

En résumé, la MAQI est une méthode dont le principal avantage est d'obtenir une vue d'ensemble sur phénomène donné. Par contre, cette vue d'ensemble risque de n'être qu'une simple accumulation de résultats lorsque fait défaut une réflexion ou une analyse qui permettrait de jeter un regard différent sur le phénomène étudié. C'est cet apport spécifique que la métasynthèse vise à acquérir et c'est sur ce point qu'elle se différencie de la MAQI.

La métasynthèse

Le survol des écrits sur la méta-analyse qualitative nous a permis de donner un exemple de ce qui peut être fait avec des approches d'analyse secondaire. Bien qu'encore marginale, la MAQI constitue l'une des plus connues de ces approches. Une autre de ces approches est la métasynthèse que l'on retrouve presque exclusivement dans les écrits méthodologiques du domaine des sciences infirmières.

Qu'est-ce que la métasynthèse?

Dans un article-synthèse sur le sujet, *Metasynthesis : the state of the art - so far*, Finfgeld (2003) dresse un portrait intéressant de cette méthode. Elle propose la définition suivante : « terme « parapluie » se référant à la synthèse des résultats de plusieurs recherches qualitatives pour en créer une nouvelle interprétation. »⁵ (p. 895, *traduction libre*) Il s'agit d'une description assez générale, mais qui reflète bien l'idée de base de cette approche. En citant d'autres auteurs, Finfgeld donne de plus amples détails, conduisant à une définition et à une description plus précises. Ainsi :

« la métasynthèse ne serait pas une revue systématique des écrits (Schreiber, R., Crooks, D. & Stern, P.N., 1997; Sherwood, 1999) ou encore le réarrangement de résultats de recherche (Sherwood, 1999). Il ne s'agit pas non plus de l'addition des constats de diverses études, ou encore d'une analyse conceptuelle. Plutôt, « il s'agit de mettre ensemble et de décomposer des résultats, les examiner, découvrir les éléments fondamentaux et, en quelque sorte, combiner divers phénomènes dans un tout transformé. » (Schreiber *et al.*, 1997) »⁶ (*idem, traduction libre*)

C'est une compréhension du concept de la métasynthèse qui correspond à ce que Louise Jensen (2004) propose dans l'article *Qualitative metasynthesis : reflections on methodological orientations and ideological agenda*. Jensen explique tout d'abord elle aussi qu'une métasynthèse doit être autre chose qu'une simple accumulation de données. Il ne s'agit pas non plus de chercher à atteindre impérativement un consensus final unanime, la finalité étant davantage de l'ordre de l'interprétation et de la prise en compte des différences qui émanent des études analysées. Jensen voit dans la métasynthèse une méthode facilitante pour le développement des connaissances en ce sens qu'elle contribue à une compréhension plus poussée d'un phénomène particulier. Pour ce faire, la métasynthèse exige une certaine déconstruction des études sur ce phénomène dans le but de les « traduire » pour en arriver à une reconstruction plus précise, plus complexe, voire plus complète, de la compréhension du phénomène étudié. Jensen demeure par ailleurs fidèle à un article qu'elle a coécrit en 1996 avec Marion N. Allen, *Meta-synthesis of qualitative findings*, dans lequel elles considèrent que « [la] singularité ou l'holisme des comptes-rendus est conservé

malgré le fait d'être synthétisés lors du transcodage; les textes sont comparés pour créer une interprétation holistique. »⁷ (p. 554, *traduction libre*) D'autres auteurs confirment et ajoutent des points à ces définitions. Ainsi, Sandelowski & Barroso (2003), dans *Writing the proposal for a qualitative research methodology project*, affirment que la métasynthèse, dans sa spécificité, rejoint la méta-analyse quantitative dans la mesure où les deux approches sont développées à partir d'analyses secondaires structurées pour combiner des résultats scientifiques. Le rapprochement entre la métasynthèse et la méta-analyse quantitative s'arrête cependant là. Par ailleurs, il est intéressant de noter que les auteures mettent en évidence une différence entre la métasynthèse et d'autres approches qualitatives. Elles considèrent qu'il existe diverses approches de synthèse en recherche qualitative, et que la métasynthèse est, ou doit être, par nature, plus structurée.

Pour poursuivre, demeurons avec Margarete Sandelowski, une auteure-chercheuse de renom concernant la métasynthèse. Plusieurs écrits sont le fruit de travaux de sa part et plusieurs articles sur cette méthode se réfèrent à elle, par exemple, Coffey (2006); Kärkkäinen, Bondas & Eriksson (2005); McCormick, Rodney & Varcoe (2003); Téllez & Waxman (2006). Dans *Qualitative metasynthesis : reflections on methodological orientation and ideological agenda*, Sandelowski (2004) reprend des propos écrits dans un texte antérieur et explique que la métasynthèse, tout en étant une technique d'intégration de résultats qualitatifs, interprète ces résultats pour en arriver à des conclusions nouvelles. Cependant, la rigueur devient ici un enjeu dans la validité de la recherche, car les résultats intégrés sont eux-mêmes des interprétations de cas, de phénomènes, ou encore d'événements tirés d'études phénoménologiques, d'études ethnographiques, de théories ancrées et d'études explicatives ou descriptives. Le concept d'interprétation est important dans le cas de la métasynthèse, car il fait opposition à l'addition simpliste de données. Ainsi, ce qui est recherché, c'est essentiellement une nouvelle interprétation offrant une description ou encore une explication propre à un phénomène particulier. Dans la même perspective, McCormick, Rodney & Varcoe (2003) ont réfléchi sur ce qu'ils appellent la méta-analyse qualitative (mais qui est en réalité davantage une métasynthèse, rejoignant presque en tous points la description qu'en font les auteurs sur celle-ci) pour conclure, après cinq ans de travaux, que le but d'une telle approche n'est pas d'en arriver à une « vérité », mais de voir le processus comme une façon différente de lire des données, profitant du fait de pouvoir se baser sur plusieurs études. Par ailleurs, ils considèrent que la généralisation n'est pas le but ultime, mais qu'elle est tout de même possible. Il est à noter que les généralisations faites dans ce cas seraient plutôt du genre naturaliste ou encore idéographique, c'est-à-dire conformes aux conditions particulières des études primaires. D'un point de vue plus théorique, ces auteurs apportent un élément intéressant en rapport avec le

paradigme où se situe la métasynthèse. Selon eux, elle devrait se retrouver dans le paradigme constructiviste, plus spécifiquement dans du constructivisme faible, *versus* fort. Ainsi, on évite d'avoir affaire avec du relativisme épistémologique qui empêche d'exporter des résultats à d'autres contextes. Le constructivisme fort rendrait difficile la combinaison d'études primaires, notamment parce qu'il affirme l'incompatibilité de paradigmes différents. Mais, parce que le constructivisme permet la reconstruction d'un savoir à l'aide de données de plusieurs études et que sa variante faible ne présente pas les rigidités de sa variante forte, c'est dans ce paradigme que McCormick *et al.* ont décidé d'inscrire leur approche méta-analytique. Paterson *et al.* (2001) acceptent, elles aussi, la possibilité d'inscrire la métasynthèse dans le paradigme constructiviste, surtout dans une perspective de métaétude, mais elles tiennent à nuancer leur position sur cette possibilité. En effet, elles reconnaissent dans le constructivisme l'aspect de construction sociale qui sied bien à la métasynthèse, mais dans un contexte plus large que le simple ajout de connaissances au savoir actuel sur un phénomène. De plus, pour la recherche en sciences de la santé où la métasynthèse semble profitable (et actuellement utilisée), le paradigme du réalisme modéré est également soutenu par les auteures. Nous verrons que d'autres paradigmes semblent également convenir à la métasynthèse.

À partir des éléments descriptifs présentés, il se dégage que la métasynthèse ne peut pas être qu'une simple addition de résultats, qu'il doit y avoir une transformation de ces résultats et une réinterprétation qui permettra d'avancer plus avant dans la compréhension du phénomène étudié. À cet égard, la métasynthèse se démarque de la méta-analyse qualitative par son orientation de réinterprétation de résultats d'études qualitatives. Malgré la possibilité d'offrir une vision généralisée d'un phénomène (but similaire à celui recherché par la méta-analyse), la métasynthèse peut se limiter à revisiter un phénomène pour en offrir une interprétation nouvelle, ce qui peut mener en retour à d'éventuels avancements plus concrets.

Pourquoi utiliser la métasynthèse?

Comme nous venons de le voir, la métasynthèse n'est pas un concept encore clairement défini; certains points restent à clarifier. Malgré tout, il est possible de convenir de ses grandes orientations et particularités.

En se référant à Sherwood (1999), Finfgeld (2003) explique que le but de la métasynthèse consiste à produire une interprétation nouvelle et intégrée des résultats des recherches analysées qui soit plus précise, plus substantielle que l'ensemble de ces résultats. Ainsi, la métasynthèse vise à clarifier des concepts et des modèles avec l'objectif de renchérir et de solidifier l'état actuel des connaissances de même que les modèles et théories qui sont en émergence. Jensen (2004), pour sa part, explique que « le résultat doit être quelque chose se

rapprochant d'une compréhension commune de la nature d'un phénomène, non pas une vision du monde consensuelle. »⁸ (p. 1346; *traduction libre*). Ailleurs, Jensen & Allen (1996) expliquent que, puisque la métasynthèse ne vise pas l'accumulation de données, mais plutôt leur intégration dans une nouvelle recherche, le but est de permettre la compréhension d'un phénomène, ou l'apport d'explications interprétatives à son sujet. Le résultat ne devrait donc pas être l'émergence d'une nouvelle théorie prédictive en lien avec le phénomène étudié. Cela rejoint Sandelowski (2004) pour qui la métasynthèse ne signifie pas ultimement d'arriver à synthétiser ou à regrouper les résultats d'études, les méthodes de recherche et d'analyse ou les cadres de référence utilisés, mais plutôt de tendre vers le fait d'inventorier, de décrire, de comparer ou même de critiquer ces éléments. Sandelowski & Barroso (2003) expliquent que la métasynthèse devrait donner des résultats interprétatifs touchant la globalité des études primaires analysées, toujours en cherchant à demeurer fidèle aux résultats interprétatifs de ces mêmes études primaires. Pour renchérir, une conception intéressante de l'objectif de la métasynthèse se retrouve dans l'ouvrage de Paterson *et al.* (2001). Il s'agit de :

« creuser sous la surface de ce qui est présentement compris, de s'appuyer sur une analyse aussi complète que possible pour déconstruire la validité des idées qui ont cours présentement et de faire émerger les bases d'une nouvelle « vérité », d'une meilleure compréhension, ou encore d'une approche plus socialement responsable de théoriser. »⁹ (p. 111, *traduction libre*)

Ces mêmes auteurs soutiennent également que la métasynthèse, dans un contexte de métaétude (concept sur lequel nous reviendrons), permet de questionner des théories existantes qui auraient tendance à presque toujours avantager certains groupes ou certaines situations au détriment d'autres, à cause d'une certaine position théorique, par exemple. De fait, la métasynthèse permet de tirer avantage de tous les points de vue, qu'ils soient largement répandus ou non.

Selon Finfgeld (2003), on trouve trois types de métasynthèses. Le premier type constitue un travail de synthèse dont l'objectif est de construire une nouvelle théorie (*theory building*) sur un phénomène particulier. En s'appuyant sur Schreiber *et al.* (1997), Finfgeld écrit qu'il s'agit de réunir et d'utiliser plusieurs études pour dépasser les limites théoriques actuelles, ce qui serait plutôt difficile avec une seule étude. Dans cette perspective, on note deux approches différentes : d'un côté, il est possible d'envisager une métasynthèse par théorie ancrée et de l'autre, la métasynthèse sous forme de métaétude. Bien que l'objectif reste, dans les deux cas, la construction d'une nouvelle théorie, choisir une approche aux dépens de l'autre implique une méthodologie bien différente. Un deuxième type

de métasynthèse consiste à expliquer une théorie (*theory explication*). Toujours en se référant à Schreiber *et al.* (1997), Finfgeld explique qu'il s'agit de reconceptualiser l'interprétation du phénomène étudié et commun aux recherches primaires. Pour effectuer cet exercice, il faut extraire de chacun des textes analysés des concepts abstraits. En prenant comme exemple une recherche qu'elle a elle-même effectuée sur le courage dans un contexte de troubles de santé chroniques, Finfgeld explique qu'elle a « déconstruit, reconstruit et synthétisé des résultats de recherche provenant de plusieurs études dans le but de mieux expliquer le concept du courage. »¹⁰ (p. 897, *traduction libre*). Le troisième type de métasynthèse présenté par Finfgeld, en se référant toujours à Schreiber *et al.* (1997), est de nature descriptive. Finfgeld le nomme simplement « métasynthèse descriptive » (*descriptive metasynthesis*), précisant qu'il s'agit essentiellement d'une synthèse de résultats de recherches qualitatives, mais dont l'objectif consiste à offrir une analyse compréhensive d'un phénomène donné. Cependant, il ne s'agit pas uniquement de mettre des résultats ensemble et d'en présenter une grande quantité pour qu'ils soient représentatifs des cas examinés. Il convient plutôt de faire ressortir des éléments pertinents, adaptés à la recherche effectuée et porteurs de sens. Cette approche est très proche de celle utilisée par Coffey (2006) dans sa métasynthèse sur les parents d'enfants ayant des troubles chroniques. En effet, la conclusion de son étude n'est pas ce à quoi plusieurs pourraient s'attendre, à savoir une solution à un problème. Le chercheur expose plutôt une variété de trouvailles liées aux sept grands thèmes de sa métasynthèse pour ensuite, essentiellement, proposer des pistes d'approfondissement ou de réflexion sur certains constats.

Comme nous le voyons, la métasynthèse ne poursuit pas une finalité unique. Les possibilités sont diverses, même si, dans l'ensemble, il est possible de déterminer ce que la métasynthèse n'est pas.

Comment faire une métasynthèse?

Après avoir vu ce qu'est une métasynthèse, de même que ses finalités, il devient intéressant de comprendre sa mise en oeuvre. Sur le plan méthodologique, la métasynthèse exige tout d'abord de s'engager dans processus structuré et rigoureux, de telle sorte que les résultats qui en découlent soient jugés valides.

D'abord, parce que c'est une méthode d'analyse secondaire, certaines étapes sont clairement distinctes de ce qui serait fait dans le cadre d'une recherche primaire. Par exemple, au début, il faut décider si la métasynthèse sera effectuée sur un corpus provenant d'un même chercheur ou plutôt sur des études faites par différents chercheurs. Bien sûr, toutes les recherches analysées doivent traiter d'une même problématique (Sandelowski & Barroso, 2003). Une fois cette étape préliminaire effectuée, une recherche documentaire débute. Lors de la sélection des recherches à analyser, l'application de critères d'inclusion et d'exclusion

s'avère nécessaire. Jensen & Allen (1996) expliquent qu'il faut établir une série de critères d'inclusion selon les visées de la métasynthèse, mais que ceux-ci doivent tout de même demeurer assez généraux pour ne pas devenir trop restrictifs. De plus, la qualité des études ne devrait pas constituer un critère d'exclusion parce qu'il y aurait un risque d'éliminer des données pertinentes à la recherche. Cependant, la qualité scientifique des études primaires devrait être authentifiée, par exemple, en s'assurant que les résultats sont issus de méthodes de recherches qualitatives reconnues et d'une utilisation rigoureuse de ces méthodes. Aussi, il est important que les résultats des études primaires soient explicitement supportés par du contenu manifeste, par exemple, des citations de participants (Finfgeld, 2003). Par ailleurs, il faut comprendre que ces critères ne servent pas nécessairement à trouver un corpus d'études semblables, mais bien des études qui sont similaires par leur objet, tout en pouvant être différentes dans leurs approches et dans leurs résultats. En effet, les différences peuvent s'avérer intéressantes à explorer et la métasynthèse permet cet exercice. Un exemple de l'utilisation de ces critères est présenté plus bas.

L'étape de la synthèse interprétative des données suit celle de la sélection des études et des données à analyser. Sur ce point, Jensen & Allen (1996) soutiennent qu'il existe deux aspects propres à une synthèse interprétative : l'aspect herméneutique et l'aspect dialectique. Alors que le premier aspect vise une représentation fidèle des construits de chaque cas, le second demande de comparer et de différencier ces construits. En retour, le résultat sera l'émergence d'un nouveau construit, représentatif de l'ensemble des cas étudiés. Pour effectuer ces analyses, il faut, dans un premier temps, porter une attention spéciale aux données brutes fournies par les sujets, surtout celles qui sont directement en lien avec le phénomène étudié. À la suite de cette phase de lecture, les détails sont classifiés dans des grilles, notamment par une opération de codage. Ensuite, il s'agit d'opérer des regroupements et de dégager des tendances, des fils conducteurs qui vont permettre de mieux saisir le sens du phénomène étudié. Pour continuer à progresser, l'élaboration d'éléments clés (métaphores, phrases, concepts, etc.) devient nécessaire. Ainsi, en juxtaposant ces éléments clés, en les comparant, en les combinant, une ou des descriptions du phénomène peuvent être élaborées de manière plus précise et plus raffinée.

Un bon exemple de métasynthèse est l'article écrit par Jean Sheerin Coffey (2006), *Parenting a child with chronic illness : a metasynthesis*. D'à peine huit pages, ce texte illustre très bien et de façon concise les étapes suivies lorsqu'on fait une métasynthèse, surtout celle de l'analyse des données. S'inspirant de la méta-ethnographie de Noblit & Hare, Coffey explique qu'elle a tout d'abord circonscrit l'objet d'étude avant de choisir les études pertinentes à la recherche à l'aide de critères d'inclusion. Ensuite, la lecture a permis d'identifier des

concepts-clés dans chaque texte et de déterminer des relations entre les différentes études, notamment, comme l'explique Coffey, des relations de réciprocité, d'opposition ou de complémentarité. Dans cette mise en relation des résultats des différentes études, les perspectives d'interprétation (ou de « traduction ») d'une étude peuvent enrichir celles d'une autre étude. Ainsi, la métasynthèse constitue une opération d'interprétation réciproque entre les études. Dans la dernière phase, une synthèse est faite, non seulement de chacune des études, mais aussi des fruits de leur comparaison et de leur mise en relations. Dans l'étude de Coffey, cette dernière étape prend la forme d'un grand tableau intitulé *Themes*. Celui-ci présente, en rangées, chacune des recherches utilisées pour la métasynthèse et en colonnes, les sept grands thèmes ressortis de l'analyse des recherches. Chacun des thèmes n'est pas présent dans chacune des études. Cependant, l'ensemble des thèmes regroupe tous les concepts, toutes les métaphores ou autres éléments clés de chaque étude primaire. Par exemple, pour la recherche primaire *Critical times for families with a chronically ill child*, Coffey a inscrit sous le thème « Lien avec le monde extérieur » (*Bridge to the outside world*) la métaphore « La religion et la spiritualité offrent un support » (*Religion and spirituality a support*). Ce constat est représentatif d'une réalité mise en évidence dans une étude. Cette réalité n'est pas relevée par les autres études, mais pourrait être considérée par un autre chercheur ou encore par des individus (infirmières, gestionnaires, etc.) voulant offrir un service de support aux parents d'enfants atteints de troubles chroniques.

Nous avons abordé à quelques reprises déjà le concept des critères d'inclusion et d'exclusion. Qu'en est-il au juste? Comme l'exprime l'appellation, il s'agit de caractéristiques discriminatoires servant à restreindre le nombre d'études primaires à analyser, en tentant de garder les recherches qui s'avèreraient les plus pertinentes à l'analyse secondaire envisagée. Dans le cas de la métasynthèse de Coffey, les critères d'inclusion étaient au nombre de trois : premièrement, l'étude devait porter principalement sur le fait d'être parents d'un enfant avec des troubles chroniques; deuxièmement, les études primaires devaient inclure le père et la mère; et troisièmement, la recherche effectuée devait être qualitative, en tout ou en partie. L'application de ces critères a permis de présélectionner 30 articles répondant aux mots-clés utilisés lors de la recension, puis d'en mettre 19 de côté pour n'en garder que 11 en vue de la métasynthèse.

Les procédures à mettre en oeuvre pour réaliser une métasynthèse sont encore en évolution. Il ne faudrait pas les voir comme un guide méthodologique fermé. De plus, on trouve une certaine variation dans les différentes approches proposées. Dans la section qui suit, une autre façon d'aborder la métasynthèse est exposée. Ainsi, on a une illustration de cette variation.

Métasynthèse et métaétude

Comme nous l'avons constaté lors de la description de la métasynthèse, la plupart des auteurs s'accordent sur plusieurs points. Cependant, il existe des divergences assez importantes et qui valent la peine de les prendre en considération. L'une d'entre elles concerne le rapport entre la métasynthèse et la métaétude. Il est important d'aborder le concept de la métaétude, car cette approche demeure proche de la métasynthèse.

Le lien ambigu entre la métaétude et la métasynthèse

Un point de discordance émerge lorsqu'on compare certains propos de Sandelowski & Barroso (2003) avec ceux de Thorne (2004). Alors que les premières affirment que la métasynthèse est une forme de métaétude, la seconde soutient plutôt que la métaétude est une forme particulière de la métasynthèse – la nuance est importante. Finfgeld (2003), par exemple, voit la métaétude comme une sorte de métasynthèse orientée vers la création de théorie (*theory-building meta-synthesis*). À l'opposé, si la métasynthèse est une métaétude, cela implique que pour effectuer une métasynthèse, il faut faire une métathéorie, une métaméthode et une méta-analyse de données. Cette conception de la métasynthèse est également appuyée par Banning (2005), qui considère, d'une part, que simplement « additionner » les résultats des recherches primaires ne pourrait pas mener à une compréhension suffisante d'un phénomène et, d'autre part, que le fait d'analyser les théories qui soutiennent les études primaires et les méthodes employées devient nécessaire. De l'autre côté, la vision de Thorne & Finfgeld revient à voir la métaétude et ses trois composantes comme l'une des avenues possibles de la métasynthèse. Ce point permet, en retour, de soutenir qu'il existe plusieurs types de métasynthèses ou plutôt, plusieurs orientations possibles. C'est en effet ce que nous avons déjà constaté avec les trois types de métasynthèses aux orientations diverses présentées par Finfgeld.

L'approche de la métaétude

Un des meilleurs articles de référence sur la métaétude est celui de Zhao (1991), *Metatheory, metamethod, meta-data-analysis : what, why, and how?* L'auteur explique tout d'abord qu'une métaétude est une approche qui traite les résultats et les procédures d'analyse d'études primaires dans le but d'en ressortir un savoir nouveau qui aura fait appel à la réflexion plutôt que de simplement synthétiser des résultats. Or, pour ce faire, la métaétude a recours à trois processus : la métathéorie, la métaméthode, et la méta-analyse de données. Il est pertinent de comprendre chacune de ces approches, ce qui permet de dresser un portrait global de la métaétude.

La métathéorie

La première des trois composantes d'une métaétude est la métathéorie, son rôle étant de théoriser sur les théories (Zhao, 1991). Pour comprendre davantage le rôle de la métathéorie, Zhao présente dans son texte les trois finalités que Ritzer (1990) voit dans un processus de métathéorisation : dans le premier cas, il s'agit d'en arriver à une compréhension plus profonde de la théorie étudiée; dans le deuxième cas, l'exercice est fait dans un but préparatoire, c'est-à-dire préalablement à l'émergence d'une nouvelle théorie; dans le troisième cas, la métathéorie est un processus qui propose une vision globale, une perspective d'ensemble des théories sous-jacentes aux études analysées. Pour Paterson *et al.* (2001), la métathéorie donne un contexte à l'intérieur duquel il est possible de comprendre l'influence que les diverses approches théoriques ont eue dans les études primaires. Il ne s'agit donc pas de simplement déterminer le cadre théorique employé dans une recherche en particulier, mais également de comprendre en quoi ce choix explique le type de résultats obtenus. Paterson *et al.* proposent une série de cinq étapes à suivre :

- « 1. Identifier les principaux paradigmes cognitifs qui sous-tendent la théorie [de l'étude analysée];
2. Identifier les présuppositions sous-jacentes à la théorie;
3. Examiner l'évolution historique de la théorie, incluant comment elle a changé avec le temps, les adaptations du concept original et les points d'intérêt significatif dans son évolution;
4. Déterminer comment le contexte socioculturel, disciplinaire et politique peut avoir influencé la sélection des cadres théoriques ou encore l'interprétation des résultats de recherche, dans le but de soutenir une théorie en particulier;
5. Évaluer la qualité de la théorie sélectionnée. »¹¹ (p. 97, *traduction libre*)

Ainsi, la métathéorie peut impliquer diverses finalités. Mais, à la base, elle demande de jeter un regard intéressé sur l'aspect théorique de la recherche dans le but de faire des liens entre celui-ci et les résultats obtenus.

La métaméthode

La seconde composante d'une métaétude est la métaméthode. Dans la même veine que la métathéorie qui peut emprunter trois avenues, Zhao reprend les propos de Furfey (1965) et soutient que la métaméthode peut elle aussi se répartir en trois variantes : il est tout d'abord possible d'examiner les présuppositions méthodologiques au cœur de la recherche étudiée; ensuite, il peut s'agir d'évaluer les faiblesses et les forces des méthodes de recherche utilisées; et finalement, il est possible de proposer un ensemble de nouvelles procédures méthodologiques. Pour

Paterson *et al.* (2001), la métaméthode sert à identifier les méthodes utilisées, leurs variances, la façon dont elles ont été appliquées et la raison de ces choix, surtout en les contrastant avec les autres options disponibles. Sur ce dernier point, l'intérêt réside également dans l'identification des limites des méthodes par rapport aux résultats qui n'ont pas été obtenus et qui auraient pu l'être par d'autres méthodes. Cette information peut s'avérer pertinente, ne serait-ce que pour mettre en perspective les résultats analysés, ou encore pour ouvrir la voie à de nouvelles recherches. Toujours selon Paterson *et al.*, la métaméthode est pertinente pour comprendre les particularités des méthodes au coeur des recherches analysées, entre autres pour mieux comprendre les « présupposés à propos de la nature des données, de la relation entre le chercheur et les données, de même que la façon dont les données analysées devraient être représentées. »¹² (p. 115, *traduction libre*)

Dans le même sens, en se référant à Richman (1983), Zhao exprime l'importance qu'il faut accorder à la sélection et à l'utilisation d'une méthode pertinente par rapport à l'objet d'étude. Par ailleurs, tout comme avec la métathéorie, la métaméthode pousse l'exercice plus loin que la simple identification des méthodes de recherche utilisées dans le cadre des études primaires. Elle demande en effet de réfléchir sur ce qu'a impliqué le choix d'une méthode au détriment d'une autre, par exemple, sur la portée des résultats ou encore sur ce qui aurait pu résulter de l'utilisation d'une approche différente. Combiner la métaméthode et la métathéorie s'avère par ailleurs une façon intéressante de comprendre le contexte dans lequel s'est déroulée une étude puisque deux études sur un même objet peuvent présenter des constats tout à fait différents, sans pour autant être contradictoires, selon l'orientation des chercheurs et des méthodes de recherche utilisées (Paterson *et al.*, 2001).

La méta-analyse de données

La troisième et dernière composante d'une métaétude est la méta-analyse de données. Cette étape consiste à réétudier les analyses des données primaires. Il ne s'agit pas de réanalyser les données, mais bien les résultats obtenus. La méta-analyse de données est divisée en trois étapes qui doivent toutes être effectuées. Ainsi, il faut étudier ce qui sous-tend l'utilisation des procédures analytiques présentes dans les recherches primaires. Également, la qualité et l'utilité des résultats seront comparées. Finalement, il y aura synthèse des résultats de recherche qui traitent d'un même phénomène et qui sont complémentaires (Zhao, 1991). Une autre manière de décrire la méta-analyse de données serait de la voir comme une analyse comparative de résultats de recherches primaires menées par plusieurs chercheurs, souvent ayant utilisé des cadres théoriques et/ou méthodologiques différents. Cette variété donne la possibilité au méta-analyste de

décontextualiser les résultats analysés et surtout de les interpréter. Il faut en effet reconnaître que les contextes sociaux, démographiques, historiques ou culturels jouent un rôle dans le rapport des répondants avec le phénomène étudié. De plus, les caractéristiques personnelles du chercheur, par exemple, son domaine de travail, peuvent expliquer l'interprétation qu'il fait des propos recueillis ou encore le choix des méthodes de recherche, lesquelles ont un impact sur le type de résultats obtenus. La méta-analyse de données dans un contexte de métasynthèse a aussi comme particularité de ne pas rechercher un maximum de résultats orientés dans une certaine direction, pour appuyer la théorie recherchée. La métasynthèse doit représenter le plus fidèlement possible la réalité et, pour ce faire, elle doit tenir compte des résultats qui se contredisent ou qui tendent dans une direction sans pour autant atteindre nécessairement le consensus. La méta-analyse de données doit tenir compte de tous ces résultats, sans discrimination (Paterson *et al.*, 2001).

À l'examen des composantes de la métaétude, de la métaétude elle-même et de la métasynthèse dans un contexte de métaétude, bien que la plupart des concepts semblent assez bien définis, il demeure toujours un espace propice à une nouvelle interprétation, à une variation sur un même thème. Alors que Zhao propose essentiellement des « métaprocessus » avec l'objectif d'en arriver à un nouveau produit, l'équipe de Paterson y voit plutôt une opportunité d'extrapoler sur ce qui n'est pas expressément visible. Pour eux, il n'est pas nécessaire de toujours aboutir à une théorie inédite ou à une interprétation avant-gardiste d'un phénomène. Bien que ce but soit toujours recherché par les chercheurs, Paterson *et al.* croient également en la théorie des petits pas, à savoir que tous les gains, petits ou grands, sont importants et parfois même plus utiles que de nouvelles théories originales s'ils permettent de théoriser sur des aspects particuliers de la pratique. Parallèlement, même s'il s'agit de gains modestes, ceux-ci peuvent tout de même être révélateurs et permettre aux chercheurs qui recourent à la métasynthèse de se rapprocher de plus en plus de l'essence même du phénomène étudié. Au bout du compte, comparativement à la méta-analyse qualitative dans sa mission de rassembler des éléments permettant de confirmer une position, la métasynthèse prend une avenue différente et tente d'offrir une interprétation ou une compréhension plus complète, plus forte ou plus fondée théoriquement, d'un phénomène étudié (Paterson *et al.*, 2001).

Les limites de la métasynthèse

Comme toute méthode de recherche, la métasynthèse possède des limites. La connaissance des limites permet avant tout de faire un choix éclairé (est-ce que cette méthode correspond aux besoins et/ou objectifs de cette recherche?) et de rester humble devant les résultats obtenus. Déjà, on doit être conscient que les études à synthétiser sont à la fois représentatives d'un phénomène et teintées de

l'orientation des chercheurs qui les ont réalisées. Il convient de reconnaître qu'il peut y avoir des variances dans la signification des mots choisis, de l'importance du contexte, de la compréhension intrinsèque du phénomène. Ces prises de conscience sont également bonnes pour la métasynthèse, d'autant plus si celle-ci s'inscrit dans un paradigme interprétatif (Jensen & Allen, 1996). Cela signifie qu'on reconnaît que la métasynthèse ne peut présenter la vision définitive d'un phénomène, mais plutôt un point de vue d'une réalité représentative du phénomène étudié.

Lors de la mise en place d'une synthèse interprétative, d'autres aspects sont aussi à prendre en considération. Ainsi, toujours selon Jensen & Allen, le problème à l'origine du phénomène à synthétiser doit-il venir naturellement, émergeant d'un ensemble de données comme c'est souvent le cas en qualitatif, ou doit-il être déterminé par le chercheur qui veut clarifier un concept? Ensuite, quelle est la quantité de données qui peut être jugée suffisante pour effectuer une métasynthèse valide? En effet, est-ce que six ou sept études pourraient être jugées acceptables pour faire une métasynthèse, ou bien doit-on inclure tout ce qui est trouvé sur un sujet donné? Au moment de faire le tri des articles à traiter, un autre problème surgit, à savoir si l'on doit ou non inclure des études qui utilisent des méthodologies différentes, et si oui, comment les rendre comparables? Sur ce dernier point, il semble que la mise en œuvre d'un principe de triangulation permet de pallier les faiblesses des méthodes de recherche employées et de profiter de leurs forces. Malgré cela, plusieurs auteurs recommandent de s'en tenir à des études avec des méthodologies similaires, bien que d'autres appuient la diversité sur ce sujet, permettant d'obtenir une image plus près de la réalité du phénomène étudié.

La métasynthèse, surtout dans un contexte de métaétude, a la particularité de requérir plusieurs analyses afin de présenter des résultats les plus représentatifs et valides possible. Or, cela amène son lot de difficultés, ne serait-ce qu'au plan organisationnel. En effet, il semble être plutôt difficile de mener à terme ce genre d'étude sans faire appel à une équipe de recherche, plusieurs études devant être analysées sous plusieurs aspects, ce qui demande certaines expertises. Ainsi, la constitution d'une bonne équipe est importante et doit être réfléchie, car pour chacune des composantes de la métaétude (métathéorie, métaméthode et méta-analyse de données), il est nécessaire de posséder des bases solides sur lesquelles appuyer ses réflexions et analyses. Comme le mentionnent Paterson *et al.* (2001) en regard de la métaméthode : « le processus d'exploration et d'analyse de l'impact des présupposés sous-jacents à l'analyse des données requiert une familiarité intime avec les fondements épistémologiques et ontologiques de plusieurs approches d'analyse de données. »¹³ (p. 116, *traduction libre*). Or, cela est tout aussi vrai lorsque vient le temps de déterminer les cadres théoriques des études et

l'implication que leur choix amène (métathéorie), tout comme comprendre l'influence de différents contextes sur les données requiert une certaine expertise (méta-analyse de données). Enfin, il convient de reconnaître que, pour effectuer une métasynthèse, l'expertise dans le domaine de la recherche scientifique demeure probablement le meilleur allié.

Conclusion

À la lumière de tous les éléments qui ont été explicités sur la métasynthèse, on peut conclure que cette méthode présente un défi de taille, mais surmontable. Avec son air de métaétude qui requiert une métathéorie, une métaméthode et une méta-analyse de données, la métasynthèse permet généralement de ressortir de nouvelles interprétations d'un ensemble d'études primaires qualitatives traitant d'un phénomène particulier, alors que, par exemple, la méta-analyse qualitative cherchera davantage les points de similitude et de discordance dans un tel ensemble. De fait, ses particularités et les finalités qu'on peut poursuivre en ayant recours à la métasynthèse méritent qu'on la connaisse. Par contre, qu'il soit question de la métasynthèse, de la méta-analyse qualitative, ou d'une autre méthode de la même famille, avec l'accumulation d'études primaires qualitatives qui ne cessent de croître au fil des années, il devient de plus en plus important de reconnaître l'utilité, voire la nécessité, des méthodes d'analyse secondaire de recherches qualitatives. La métasynthèse en est une, parmi d'autres, différente et particulière. Il est maintenant impératif d'en favoriser l'usage pour être en mesure de recueillir de plus en plus de connaissances à son sujet et ainsi de raffiner la compréhension de son utilisation.

Notes

¹ [...] *post-positivists scholars expressed considerable interest in synthesizing diverse theoretical and disciplinary positions into grand theories.*

² *Meta-analysis is the critical review and statistical combination and evaluation of the results of previous research [...].*

³ [...] *summarize and synthesize the existing distance learning studies in order to understand what works and what does not in higher education distance learning programs.*

⁴ *First, most qualitative meta-analysis techniques are relatively new and remain poorly developed.*

⁵ *Umbrella term referring to the synthesis of findings across multiple qualitative reports to create a new interpretation.*

⁶ *Metasynthesis is neither a systematic review of the literature [...] nor the collating (i.e., codifying) of research findings [...]. In addition, it is not the aggregation (i.e., summing) of research outcomes or a concept analysis. Rather, "it is the bringing together and*

breaking down of findings, examining them, discovering the essential features, and, in some way, combining phenomena into a transformed whole[...].

⁷ *The uniqueness and holism of accounts is retained even though synthesized in the translation; texts are compared to create a holistic interpretation.*

⁸ *The outcome will be something like a common understanding of the nature of a phenomenon, not a consensual worldview.*

⁹ *[...] it is to dig below the surface of what is currently understood, to draw on the most thorough analysis possible to deconstruct the validity of the ideas that are currently in favor, and to emerge with the kernel of a new truth, a better kind of understanding, or a more socially responsible form of theorizing something.*

¹⁰ *[...] deconstructed, reconstructed, and synthesized report findings accross studies to better explicate the concept of courage [...].*

¹¹ *1. Identifying the major cognitive paradigms that underlie the theory; 2. Identifying the assumptions underlying the theory; 3. Examining the historical evolution of the theory, including how it has changed over time, adaptations to its original conception, and significant landmarks in its evolution; 4. Determining how the sociocultural, disciplinary, and political context may have influenced the selection of theoretical frameworks or their interpretation or research findings to support a particular theory; 5. Evaluating the quality of the selected theory.*

¹² *[...] specific assumptions about the nature of the data, the relationship of the researcher to the data, and the way analyzed data should be represented.*

¹³ *The process of exploring and analyzing the impact of assumptions underlying data analysis requires a fairly intimate familiarity with the epistemological and ontological foundations of many approaches to data analysis.*

Références

- Alexander, J.C. & Colomy, P. (1992). Tradition and competition : Preface to a post-positivist approach to knowledge cumulation. Dans G. Ritzer (dir.). *Meta-theorizing*. Newbury Park, CA: Sage.
- Banning, J.H. (2005). *Ecological triangulation : an approach for qualitative meta-synthesis*. Document consulté le 12 mars 2005 à l'adresse suivante : <http://soe.caahs.colostate.edu/faculty/jimbanning/PDFs/Ecological%20Triangulation.pdf>
- Chen, T-Y. & Turner, S. (s.d.). *A qualitative meta-analysis on web-based learning in higher education : a grounded theory approach*. Document consulté le 1 décembre 2006 à l'adresse suivante : <http://oak.cats.ohiou.edu/~chent/RCET-GrantProposal-0903-2001.pdf>
- Coffey, J. S. (2006). Parenting a child with chronic illness : a metasynthesis. *Pediatric nursing*. (32)1, 51-59.

- Dewitt-Brinks, D. & Rhodes, S.C., (1992). Listening instruction : a qualitative meta-analysis of twenty-four selected studies. Présenté au *Annual meeting of the International communication association (Miami, FL)*.
- Dixon-Woods, M., Agarwal, S., Jones, D., Young, B. & Sutton, A. (2005). Synthesising qualitative and quantitative evidence : a review of possible methods. *Journal of health services research & policy*, (10)1, 45-53.
- Feder, G.S., Hutson, M., Ramsay, J. & Taket, A.R. (2006). Women exposed to intimate partner violence. *Arch intern med*, (166), 22-37.
- Finfgeld, D.L. (2003). Metasynthesis : the state of art - so far. *Qualitative health research*, (13)7, 893-904.
- Furfey, P.H. (1965). *The scope and method of sociology : a metasociological treatise*. New York : Cooper Square.
- Jensen, L. (2004) Extending meta-analysis. Dans S. Thorne (dir). *Qualitative metasynthesis : reflections on methodological orientation and ideological agenda*. *Qualitative health research*, (14)10, 1346-1347.
- Jensen, L.A. & Allen, M.N. (1996). Meta-synthesis of qualitative findings. *Qualitative health research*, (6). 553-560.
- Kärkkäinen, O., Bondas, T. & Eriksson, K. (2005). Documentation of individualized patient care : a qualitative metasynthesis. *Nursing ethics*, (12)1, 123-131.
- McCormick, J., Rodney, P. & Varcoe, C. (2003). Reinterpretation accross studies : an approach to meta-analysis. *Qualitative health research*, (13)7, 933-944.
- Paterson, B.L., Thorne, S.E., Canam, C. & Jillings, C. (2001). *Meta-study of qualitative health research : a practical guide to meta-analysis and meta-synthesis*. Thousand Oaks : Sage Publications.
- Richman, H.P. (1983). *The adventure of reason*. Westport, CT : Greenwood Press.
- Ritzer, G. (1992). Meta-theorizing in sociology : Explaining the coming of age. Dans G. Ritzer (dir.). *Meta-theorizing*. Newbury Park, CA : Sage.
- Ritzer, G. (1990). Metatheorizing in sociology. *Sociology forum*, 5, 3-15.
- Sandelowski, M. (2004) Metasynthesis, Metastudy, and metamadness. Dans S. Thorne (dir). *Qualitative metasynthesis : reflections on methodological orientation and ideological agenda*. *Qualitative health research*, (14)10, 1357-1360.

- Sandelowski, M. & Barroso, J. (2003). Writing the proposal for a qualitative research methodology project. *Qualitative health research*, (13)6, 781-820.
- Sandelowski, M. & Barroso, J. (2002). Reading qualitative studies. *International journal of qualitative methods*, (1)1.
- Schreiber, R., Crooks, D. & Stern, P.N. (1997). Qualitative meta-analysis. Dans Morse, J.M. (dir.). *Completing a qualitative project : Details and dialogue*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Sherwood, G. (1999). Meta-synthesis : Merging qualitative studies to develop nursing knowledge. *International journal for human caring*, 3, 37-42.
- Téllez, K. & Waxmann, H.C (2006). A meta-synthesis of qualitative research on effective teaching practice for English language Learners. Dans J.M. Norris & L. Ortega (dir.). *Synthesizing research on language learning and teaching*. Philadelphia : John Benjamins Publishing. Document consulté le 19 janvier 2006 à l'adresse suivante : <http://education.ucsc.edu/faculty/ktellez/tel-wax-metasynt.pdf>
- Thorne, S. (2004). The metastudy perspective. Dans S. Thorne (dir). *Qualitative metasynthesis : reflections on methodological orientation and ideological agenda*. *Qualitative health research*, (14)10, 1355-1357
- Yu, S-H., Kim, C-B., Park, J.W., Kim, M.S. & Radosevich, D.M. (2005). Ultrasonography in the diagnosis of appendicitis : evaluation by meta-analysis. *Korean journal of radiology*, (6)4, 267-277.
- Zhao, S. (1991). Metatheory, metamethod, meta-data-analysis : what, why, and how? *Sociological perspectives*, (34), 377-390.

Vincent Beaucher est doctorant en éducation et chargé de cours au Département d'enseignement au préscolaire et au primaire de l'Université de Sherbrooke. Membre du CRIE, le Centre de recherche sur l'intervention éducative, il travaille sur la formation en éthique au primaire et au secondaire dans le contexte éducatif québécois. Il s'intéresse également aux méthodes d'analyse en recherche qualitative, plus particulièrement les méthodes d'analyse secondaire.

France Jutras est professeure titulaire en Fondements de l'éducation au Département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke et membre du Centre interuniversitaire de recherche en éthique appliquée, le CIRÉA. Ses travaux sur les valeurs et l'éthique de l'éducation l'ont menée d'une part à l'éducation à la citoyenneté et d'autre part à la pédagogie universitaire.